



SIR RICHARD WALLACE

Né à Londres le 26 juillet 1818, Richard Jackson était le fils naturel du tout jeune – il n'avait que 18 ans – Lord Seymour Hertford, quatrième marquis du même nom, et d'Agnès Jackson, née Wallace, bien plus âgée que lui, d'origine française.

Tout jeune encore, il rejoignit son père et vint vivre en France, où ce dernier partageait sa résidence entre son immeuble du 2, rue Laffitte et le domaine de Bagatelle à Neuilly. C'est dans cette propriété qu'il fut élevé par sa grand-mère paternelle, mère du marquis. Il devint père à son tour en 1840 tandis qu'il vivait en union libre avec Julie Castelnau qui lui donna un fils, Edmond-Richard, futur Saint-Cyrien et actif défenseur de Paris pendant le siège de 1870.

En 1842, décidant de prendre le nom de jeune fille de sa mère, Richard Jackson devint Richard Wallace.

Mais c'est bien plus tard, en août 1870, que la fortune lui sourit et qu'il hérita l'immense richesse du marquis d'Hertford, estimée à quelque 60 millions de francs et lui attribuant des biens immobiliers en France et en Angleterre. Le duc de Morny, demi-frère de Napoléon III, dont il fut souvent l'adversaire lors d'enchères, avait dit de lui : « Il avait une immense fortune pour ne jamais s'en servir, de magnifiques maisons en Angleterre pour ne jamais y mettre les pieds et de très beaux tableaux pour ne jamais les voir. Il se contentait d'une bagatelle ».

Effectivement, Sir Richard Wallace, profondément généreux, mit son patrimoine au profit des Parisiens et, au lieu d'aller couler des jours paisibles dans l'une de ses somptueuses demeures et de s'éloigner de la capitale assiégée, resta sur place, convaincu de pouvoir ainsi apporter son aide.

Son rôle fut exemplaire à tous égards : fondation d'un hôpital à Neuilly, création d'ambulances militaires, accueil des victimes de bombardements, distribution de vivres à la population, etc.

Adolphe Thiers lui décerna, en juin 1871, la croix de Commandeur de la Légion d'Honneur tandis qu'à la même époque la reine Victoria l'anoblissait en lui conférant le titre de baronnet.

La même année, il épousa Julie Castelnau qui devint ainsi Lady Wallace.

Fréquentant assidûment le milieu artistique et littéraire de l'époque, côtoyant de grands noms tels que Baudelaire, Flaubert ou encore Théophile Gautier, il géra la collection de tableaux, d'armes, de meubles et autres objets de valeur léguée par son père et l'enrichit considérablement au fil du temps.

Le 17 février 1873, il fut élu membre du Parlement britannique mais se désintéressa totalement de la politique. Il fut ensuite nommé commissaire anglais à l'Exposition Universelle de Paris en 1878, puis administrateur du British Museum. Il consacra ses dernières années, endeuillées par la mort soudaine de son fils, à restaurer et aménager le domaine de Bagatelle ainsi qu'à enrichir son importante collection d'objets d'art.

Fidèle au pays où il avait passé sa vie, il resta en France jusqu'à sa mort, survenue dans sa propriété de Neuilly le 20 juillet 1890, et laissa l'image d'un généreux mécène, d'un collectionneur avisé et d'un esthète soucieux du sort du peuple.

Respecté et admiré de tous, Sir Wallace était toujours resté discret, fuyant la publicité et la presse mais, malgré cela, le cortège funèbre de ce bienveillant gentleman fut salué par une foule de Parisiens qui l'accompagna jusqu'à sa tombe au cimetière du Père-

Lachaise.

Sa collection, léguée en 1897 au gouvernement britannique par Lady Wallace, sa veuve, occupe aujourd'hui à Manchester Square, à Londres, Herford House, devenue musée national. Elle contient des sculptures, des porcelaines, du mobilier ainsi que de nombreuses toiles de grands maîtres comme Fragonard, Le Titien, Rembrandt, Van Dyck, Vélasquez et Watteau.

Source : <http://fontaines-wallace-fountains.e-monsite.com>

Fontaines Wallace à Paris

En flânant dans Paris, on peut facilement tomber sur l'une d'entre elles. Ces fontaines vert sapin sont devenues célèbres sous le nom de "fontaines Wallace". Leur présence est si familière qu'elles en deviennent invisibles...

Que font ces fontaines au nom anglais dans les rues de la capitale ?

Il faut remonter à la fin du XIXe siècle. En 1871, Paris se relève péniblement d'une défaite contre la Prusse et d'une guerre civile, la Commune.

Ces deux événements historiques violents ont privé la capitale d'eau potable.

Le Sir anglais Richard Wallace, présent à Paris dans ces moments difficiles, a été marqué par cette terrible pénurie... Le philanthrope décide d'offrir à la ville un beau cadeau : cinquante fontaines d'eau potable, qu'il finance en intégralité !

Grand amateur d'art et esthète, Sir Wallace veille au moindre détail. Il dessine lui-même le modèle, puis en confie la réalisation au sculpteur Lebourg.

Les fontaines se distinguent par quatre cariatides, des femmes-colonnes gracieuses entourant le filet d'eau.

En 1872, la toute première "fontaine Wallace" est installée boulevard de la Villette. Et elle est immédiatement adoptée par les Parisiens ! Surnommée "la brasserie des quatre femmes", chaque fontaine comporte de petits gobelets d'étain retenus par une chaînette.

Cet accès à l'eau devient bien vite un lieu de rencontre. Les Parisiens viennent y discuter, partager leurs idées et surtout, les gobelets en étain !

Aujourd'hui, les gobelets ont disparu pour des raisons d'hygiène mais l'eau est toujours potable. Les fontaines ont essaimé dans le pays et se sont exportées à travers le monde.

Source : <http://www.eaudeparis.fr>



La tombe de la famille Wallace.

Il fut inhumé en présence de Hugh de Grey, 6e marquis de Hertford, dans la chapelle funéraire des Hertford, qui porte aussi le nom de Wallace, et dont la porte murée a été gravée d'une croix.

A Sèvres vous pouvez admirer un exemplaire Place du Théâtre.